



AFRICA TANDEM

*Septembre 2009, 1 an de voyage, 5 pays traversés, 6 500 kms
De l'Alsace à la Guinée...*



France, 01 octobre 2008 : “En plein effort...”

Je ne pensais pas trouver autant de relief. On pousse, on tire, on se repose et on recommence de plus belle... J'ai l'impression que ça fait une éternité que je vis ça. Et toujours cette montée, qui n'en finie pas... Au loin derrière moi, j'aperçois la ville de Thann et les sommets des Vosges, comme emprisonnées des nuages et de la pluie. Je suis soulagée de les voir si loin, derrière nous maintenant. Mais où va-t-on dormir, ce soir ? Le jour décline vite et cette question me taraude sans cesse l'esprit. Guillaume semble plus préoccupé à pousser le tandem chargé pour l'instant. Mais pourquoi il ne dit rien ? Pourtant, je me doute bien que cette question lui a effleuré l'esprit et qu'il y a certainement déjà réfléchi.” *Extraits du Journal de bord*

Ce sont des questions que l'on se pose chaque soir après une journée de vélo. La priorité est de trouver un endroit tranquille pour pouvoir dormir en toute sécurité pour notre matériel et pour nous-même. Une fois installée et les affaires posées à l'abris, se laver, nettoyer le linge, faire à manger (sauf si on est invité), discuter et expliquer pourquoi on voyage à vélo, faire connaissance avec nos hôtes, est notre quotidien.

Guinée, 03 septembre 2009 : “Des signes des modifications du climat...?”

Déjà 12 pays d'Afrique de l'Ouest sont touchés par les fortes pluies et les inondations, en plein hivernage. Les informations parlent de 150 000 sinistrés rien que dans la ville de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, suite à la pluie diluvienne qui s'y est abattue dans la nuit du 01 au 02 septembre soit 300 mm d'eau. Ouagadougou, une de nos prochaines étapes et cela sans parler de Bamako au Mali et de la situation des villes de campagne comme des autres pays proches.

De notre côté, nous avons eu à franchir une rivière qui coulait en pleine ville de Conakry. La voiture dans laquelle nous étions pour rejoindre le centre ville s'est remplie d'eau avant que le moteur ne coule à son tour, nous obligeant à sortir sous une pluie diluvienne pour pousser le véhicule hors du torrent qui a bloqué la circulation dans les deux sens. Seuls les 4x4 pouvaient tout juste passer la zone. Des maisons ont été inondées. Les africains avec leur sens de l'humour inébranlable dans toutes situations, nous disait qu'il faudrait plutôt opter pour un déplacement en pirogue plutôt qu'en véhicule !

Pour passer du Sénégal à la Guinée, il nous a fallu traverser des rivières, emprunter de très mauvaises pistes qui ressemblent plus à des lits de rivières torrentielles remplis de cailloux, de trous et de fossés qu'à une route nationale goudronnée...

Coulisses d'Africa Tandem et philosophie du voyage au long cours...

“Chaque homme à travers le monde n'aspire qu'à une chose : être heureux.

Pour atteindre cet objectif, nous sommes amenés à modifier notre mode de vie donc notre comportement ; passer d'une vie sédentaire à nomade, d'un monde de désirs à un monde emprunt de valeurs essentielles, nous séparer de l'inutile pour passer d'« homme-moderne » à « homme-citoyen du monde ».

Notre philosophie de voyage est simple : vivre une expérience de vie nomade en prenant le temps de partager la vie quotidienne des peuples africains et observer le libre cours de la vie sauvage se dérouler sous nos yeux.

D'autant part, notre périple va à la rencontre des acteurs agissant dans l'aide humanitaire ainsi que dans la protection de la nature au sein des réserves naturelles et des parcs africains.

Notre choix volontaire de mode de déplacement non motorisé, lent, libre et écologique, nous permet de prendre le temps de nous immerger dans les espaces sauvages d'Afrique et de vivre au rythme

des saisons. Nous laissons la nature nous imprégner de sa puissance pour relativiser notre place toute relative en ce monde.

Le tandem permet de développer la notion de duo, l'encouragement réciproque dans la volonté, la force, le courage, solidarise deux personnes dans l'effort et ainsi constitue les bases solides de notre jeune couple.

Enfin, cette technique permet, à nos yeux, de voyager en harmonie avec la Nature et est respectueuse des populations rencontrées.

A travers ce voyage au cœur des peuples et des Hommes, nous souhaitons véhiculer, colporter un message différent de l'image que peut représenter, encore aujourd'hui, « l'homme blanc ».

Nous ne venons pas en conquérant de l'impossible ou en terre à conquérir ou pour combattre et vaincre les éléments naturels qui s'opposent à notre progression et à notre voyage.

Nous ne cherchons pas à réaliser un exploit (des tours du monde en tandem ont déjà été réalisés par le passé), nous venons de notre propre volonté, à la seule force de propulsion de nos mollets et de notre sueur, sans chercher à prouver notre supériorité technologique.

Nous nous déplaçons humblement et de façon traditionnelle avec l'espoir de participer à la prise de conscience collective de nos richesses naturelles mondiales, de leurs fragilités sur le plan global et planétaire." *Extraits du dossier "Projet Africa Tandem"*

Du rêve à la réalité, beaucoup de travail...

Et effectivement... après 3 ans de préparation, de recherches de sponsors et de démarches administratives, nous pouvons enfin charger cette fois notre tandem pour le vrai grand départ.

Nous constaterons avec le temps que pour se laisser vraiment aller au voyage, il a fallu perdre nos habitudes occidentales, ce qui est loin d'être facile. C'est un processus très long, qui nous métamorphose avec le temps, comme lorsque la chenille se transforme en papillon.

Ce qui est sûr, c'est que si c'était à refaire, sans nul doute, nous referions le même parcours avec le même rythme. De jours en jours, nous faisons depuis notre départ des rencontres incroyables...

Très rapidement et dès la conception du projet en septembre 2005, le vélo nous est apparu comme étant le moyen de déplacement le plus approprié pour ce continent qui l'utilise déjà beaucoup et partout, y compris dans les zones les plus difficiles d'accès, comme nous avons pu le constater depuis.

Etre à la portée de tout type de rencontre, être au même niveau que les africains eux-mêmes, sans complexe de supériorité ou d'infériorité, et parce qu'être noir ou blanc peu importe, puisque nous sommes tous des frères sur cette planète !

D'autre part, le voyage en couple ouvre les portes dans le monde des hommes comme des femmes et permet une intégration et une imprégnation des conditions de vie chez toutes les couches sociales, tous corps de métier confondus. Notre voyage et notre méthode de voyage nous font vivre depuis une année une expérience riche, rare et unique.

Toute la longue phase de préparation a déjà été un voyage en soi. Lorsque nous nous retrouvons devant la cathédrale de Strasbourg près à partir pour un long périple à travers la France et le continent Africain, on ne sait pas encore ce qui nous attend sur la route, quels seront les galères, les moments difficiles, les moments de bonheur... Nous faisons simplement nos adieux à notre famille et à nos amis, excités et inquiets à la fois de nous voir partir si longtemps.

Un an que nous sommes sur les routes et les pistes, nous sommes arrivés en Guinée, sur la capitale à Conakry après avoir traversé la France, le Maroc, la Mauritanie et le Sénégal. 6500 km dans les mollets, un 6ème sens développé, une plus grande résistance physique et morale, une plus grande

ouverture d'esprit, un regard affûté sur ce qui nous entoures, une adaptation à la vie et aux rythmes de vie des africains eux-mêmes.

Mais pourquoi partir ? si longtemps ? ou sinon pourquoi rester... (sans découvrir et s'ouvrir au monde ?)

Inconsciemment, nous partons à la découverte de nous-même avant tout. Un voyage trop court ne suffit pas à apprendre vraiment qui on est. C'est aussi un voyage vers l'autre, vers d'autres cultures, vers d'autres peuples. C'est participer à notre manière à la conservation de la nature en véhiculant un message. Nous utilisons la force de notre corps pour avancer et éviter de générer une nouvelle source de pollution. Nous répandons nos messages en faveur de la protection de la nature à tous ceux que l'on rencontre. Nous tandem est aussi "colporteur de rêves" pour les hommes et les femmes d'Afrique.

Nous savons qu'il n'y a qu'ensemble nous y arriverons, n'oublions pas que nous sommes en tandem. Chaque jour, nous partageons tout, y compris notre compte en banque, nous nous respectons mutuellement, nous utilisons les qualités de l'autre pour mieux avancer et se développer, nous lisons les efforts pour avancer au même rythme et surtout nous développons notre couple, nous le renforçons, nous l'enrichissons, nous l'unissons pour le meilleur et pour le pire, comme on dit...

Rester en France ou en Alsace, signifiait pour nous s'enliser, se perdre de vue avec des plannings décalés, stagner, oublier et abandonner nos rêves d'enfants.

Johanne, qui pourtant avait fini par trouver un CDI, à 35h/semaine ne se voyait pas travailler dans une boutique de vente de lingerie, enfermée dans un Centre Commercial toute sa vie. Surtout en sachant qu'elle a toujours rêvé de travailler dans la nature et plus précisément dans un sanctuaire pour la préservation d'une espèce en voie de disparition/d'extinction.

De son côté, Guillaume, pourtant heureux d'exercer le métier de technicien de travaux des espaces naturels et ruraux dans la région de Sélestat (et plus largement dans toute l'Alsace : Bas-Rhin et Haut-Rhin compris), ne pouvait admettre de faire une croix sur un certain nombre de projets qui lui tenait coeur depuis l'enfance. Impossible pour lui de penser qu'il faille attendre une éventuelle retraite pour commencer à parcourir le monde en prenant le temps de vivre pour découvrir différents peuples et cultures... Rêver de projets de voyage n'étaient plus suffisant et ne faisait que créer de nouvelles frustrations, seul le passage à l'acte et à la réalisation devenait une obstination et une priorité comme véritable moteur de la vie.

Notre parcours de route à travers ses 5 premiers pays, nous a obligé à prendre sur nous pour supporter les contraintes que nous nous sommes donnés. Par force de caractère, nous sommes heureux de voir que nous avons réussi ensemble à surmonter les épreuves de la route :

- la traversée du désert et de ses 60°C,
- la destruction de notre remorque en fibre par l'affolement d'une vache,
- les crevaisons et casses mécaniques répétés sous un soleil de plomb à faire perdre tout sang froid,
- les jantes cassés en plein milieu du désert et à 150 km de toute première ville,
- les mauvais rencontres humaines
- etc...

En effet, pendant ces 12 derniers mois, nous avons rencontré tout type de profil de personnes : du bon au malhonnête, en passant par les manipulateurs, les obsédés sexuels, les voleurs, les corrompus du système économique, etc...

Guinée, septembre 2009 : “Bilan d’un voyage et de ses galères...”

En une première année, on ne peut pas dire que tout a été facile et rose. Après des dizaines de crevaisons ; une jante qui explose ; une roue voilée ; la chaîne du tandem qui casse sans arrêt ; les vaches qui cassent la remorque et mangent nos housses de sacoches ; la béquille de la remorque qui casse plusieurs fois (même en fer forgé) ; les mauvaises pistes et les mauvais conseillers ; les prises de tête ; les doutes ; les coups-fourrés ; les vendeurs de drogues ; les obsédés sexuels ; les pervers et les tentatives d’attouchements sexuels ; les voyeurs ; les dragueurs et séducteurs ; les manipulateurs ; les paranoïaques ; les têtus ; les conservateurs ; les faux-guides ; les arnaques quotidiennes et les malhonnêtes ; le sentiment d’insécurité ; les incompréhensions culturelles ; les extrémistes et racistes ; les endoctrinements ; les contrôles répétés de police, de gendarmerie, de douanes ; les voleurs de matériels et d’argents ; les commerçants et vendeurs de camelotes qui ne vous lâchent plus d’une semelle ; les marchandages intempestifs ; les bakchichs ; les pays corrompus ; les trafiquants de véhicules ; les baratineurs et menteurs ; les révoltés ; les “vieux chnoques” ; les emmerdeurs ; les “mauvais musulmans” ; les demandes et propositions de mariage répétées ; les faux-mendiants ; les chauffards ; les pollutions visuelles, sonores et odorantes ; les maltraitements ; les insensibles ; l’exploitation des animaux domestiques et des animaux sauvages ; les braconniers ; les charbonniers qui participent activement au processus de déforestation ; la vision de la pauvreté ; la soumission et l’exploitation des femmes dans le travail et les tâches quotidiennes ; le manque d’hygiène ; les maladies (paludisme, eczémas de contact, rhumes, diarrhées, vomissements, allergies, panaris) ; la malnutrition et les carences alimentaires ; les pertes de poids ; les moustiques ; le manque de savoir vivre et de savoir être ; l’analphabétisme et l’illettrisme ; le manque d’éducation et de culture générale ; les insultes et les injures ; les incompetents ; les provocateurs et agresseurs ; les violents ; les infidèles ; les chômeurs ; les plaintifs et fainéants ; les opportunistes ; les mythomanes ; les orgueilleux ; les vaniteux ; les demandes de cadeaux répétées des enfants comme des adultes “Donne-moi des bonbons”, “donne-moi des stylos”, “donne-moi de l’argent”, “donne-moi des médicaments”, “donne-moi des cahiers”, “donne-moi tes pneus”...

Nous sommes tout simplement fatigués d’entendre et de devoir répéter sans cesse les mêmes phrases, les mêmes réponses et les mêmes choses en plus des galères mécaniques à répétition qui nous demandent déjà beaucoup de sang-froid et de calme sans parler des maladies qui nous épuisent. Heureusement, le voyage ne se résume pas qu’en terme de galères puisque nous avons aussi et très souvent rencontrés des personnes généreuses et sympathiques, droites et honnêtes, sincères et franches, constructives et volontaires, compétentes et travailleuses, éduquées et intelligentes, sensibles et curieuses, ambitieuses et sereines, fidèles et bonnes conseillères, ...

Nous avons du faire face à tant de cas de figures et de caractères différents, qu’aujourd’hui nos sens sont affûtés et détectent plus vite qu’avant les potentiels problèmes et potentielles galères qui en découlent.

Guinée, septembre 2009 : “Vision globale...”

Bien souvent, nous avons été déçus de constater que des valeurs pourtant fondés sur le bon sens ont beaucoup perdu de leur importance dans notre monde capitaliste et mondialiste : la solidarité, l’entraide, la générosité sans oublier la valeur de l’environnement qui passe encore bien trop souvent après des notions économiques de courtes échéance sans vision de développement durable. Heureusement, nous avons aussi gardé de très bons contacts avec d’autres voyageurs et des autochtones que nous aimerions avoir la chance de revoir.

En Afrique, nous retrouvons une humanité où chaque personne a la même valeur et où chacun détient un savoir qu’il faut transmettre aux autres pour le bien et l’avenir des générations futures.

Nous avons enfin le sentiment d'être utile, nos compétences étant rapidement mises à disposition pour des actions prioritaires pour l'avenir de notre planète :

- sensibilisation à la protection et à la conservation des milieux naturels et des espèces y vivant,
- sensibilisation aux paramètres liés aux modifications climatiques et à leurs conséquences,
- problématique de l'accès à l'eau potable,
- problématique de la démographie mondiale (et notamment africaine qui devrait doubler dans les années à venir),
- problématique de l'agriculture et de la quantité de nourriture disponible à l'échelle mondiale,
- problématique de la déforestation et de la progression de la désertification,
- problématique des déchets et de leurs retraitements (on peut encore dire aujourd'hui inexistant ou presque à travers l'Afrique),
- etc...

Par exemple, au Maroc, nous avons constaté que malgré la crise économique, et donc la diminution du nombre de touristes par an, les promoteurs immobiliers sont prêts à couper et sacrifier des arganiers, une espèce rare, à croissance très lente et à forte valeur économique (pour l'alimentation et la cosmétique), au profit du tourisme, en sachant que 30 % seulement des structures touristiques sont remplis. On se demande vraiment à quoi sert de détruire des forêts d'arganiers, classées Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO pour un business à court terme qui ne tient pas compte ni des leçons du passé, ni des conséquences environnementales, qui ne seront mesurables qu'à très long terme et qui finiront par nous coûter beaucoup plus chères.

Depuis que nous sommes en Guinée, nous avons pris plus concrètement conscience de notre importance en tant qu'être humain sur cette Terre. Nous nous sentons pour une fois nous-même, un sentiment qu'on ne connaissait pas vraiment en France puisqu'au travail, nous savons que nous pouvons être remplacé du jour au lendemain sans que cela ne pose de problème, nous sommes devenus des machines à travailler sans prendre en compte ou en oubliant trop souvent l'être que nous sommes et les qualités essentielles que nous avons tous en chacun de nous et cela, sans parler des conditions de vie personnelles et professionnelles, trop souvent stressantes et frustrantes.

On se demande comment les gens font pour accepter de ne pas avoir le temps de profiter de leur mari ou de leur femme et de leurs enfants. Bien souvent, on se demande comment font les occidentaux pour continuer à vivre leur vie routinière. Mais surtout comment font-ils pour trouver le bonheur ?

Comment et pourquoi subir sans rien dire les directives et les pressions psychologiques de nos supérieurs hiérarchiques ? Depuis l'Afrique nous arrivons sans difficultés à suivre les nouvelles du monde et nous avons bien entendu parler aussi des suicides répétés chez France Telecom, le taux grandissant des cadres qui font chaque année des dépressions et qui font de plus en plus appel aux psychologues et psychiatres. Mais aussi de la grippe H1N1, qui est le reflet de la maltraitance que subissent nos animaux d'élevages.

On se rend bien compte que notre société occidentale est malade et chaque jour, nous devons informer les africains que l'Europe n'est plus un eldorado, tel qu'ils peuvent encore se l'imaginer du temps des Trentes Glorieuses, temps révolu depuis bien longtemps maintenant. Trop souvent, nous apprenons dans les villages que des familles entières se sont embarquées sur des pirogues pour aller traverser les mers pour rejoindre l'Europe où ils s'imaginent peut-être que les billets d'euros coulent à flot. Sauf que la réalité morale et économique mondiale est tout autre. S'embarquer dans une pirogue pour une somme astronomique proportionnellement à leur pouvoir d'achat et par rapport à la valeur de leur monnaie, c'est aller directement à la mort dans 99% des cas. Combien de

pirogues trop surchargées ont coulé faisant couler le sang de milliers/millions de jeunes espoirs de demain ? Avec toutes ces sommes d'argent versées pour payer leur place dans l'embarcation, ils n'auraient eu aucune difficulté à monter leur propre commerce local pour vivre tranquillement. Comment leur faire comprendre que la "ruée vers l'or" n'a souri qu'à quelques rares personnes et qu'elle est aujourd'hui finie...? Comment faire comprendre à un éleveur de 3 000 têtes de moutons ou à un éleveur de 1 000 dromadaires qu'il est plus riche ici au pays, que chez nous où personne ne l'attend, sinon le chômage n'a jamais été aussi haut depuis des années... Surtout quand on sait qu'un mouton vaut au Maroc ou en Mauritanie entre 3 000 et 6 000 dirhams (soit entre 300 et 600 euros) et qu'un dromadaire ou une vache vaut entre 1 000 et 2 000 euros, que le coût de la vie est moindre. Comment même oser leur faire croire ou comprendre que nous deux blancs voyageurs à vélo soyons plus pauvre qu'eux ?! Ces personnes n'ont la plupart du temps pas de compte en banque mais leurs animaux et leurs hectares de terres à perte de vue sont d'une très grande valeur, plus grande que celle qu'ils pourraient espérer avoir s'ils viennent en Europe du jour au lendemain. Ils ne voient que le fait qu'ils n'aient pas la possibilité d'obtenir un visa pour l'Europe sous prétexte qu'ils sont étrangers et oublient, par-là même, la chance qu'ils ont de pouvoir être leur propre chef dans leur entreprise familiale.

Pour autre exemple, on se rappelle d'un jeune chef de village, de 27 ans, au Sénégal Oriental qui malgré ses tentatives à l'époque pour aller en Espagne, continuait d'espérer trouver des moyens financiers pour repartir (en vendant des vaches) et atteindre les frontières. Par deux fois, les autorités marocaines et espagnoles l'ont attrapé et l'ont renvoyé au pays parce qu'il n'avait pas de papiers. Nous lui avons dit que contrairement à ce qu'il pouvait penser ou reprocher aux autorités, il a été sauvé deux fois de la mort, parce que la prochaine fois s'il y va en pirogue, il chavirera peut-être et même très certainement. Heureusement, les discours diffusés et rediffusés aux radios, aux journaux et aux chaînes de télévisions de M. Barack Obama et de M. Nicolas Sarkozy, viennent renforcer nos paroles auprès des plus réfractaires. Depuis ce jour, après toutes nos explications appuyés par celles de son frère, qui a vécu et travaillé pendant 14 ans en Espagne et qui aujourd'hui ne trouve plus de travail là-bas, il a fini par nous dire qu'il comprenait et qu'il ne tenterait plus de repartir.

D'autres encore, nous ont avoué que maintenant qu'ils savent mieux les réalités européennes, ils ne poursuivraient plus leurs efforts pour monter ou faire passer leur dossier auprès des services de l'immigration...

Sénégal, 07 août 2009 : "La pire des montées..."

On se doutait que la montée serait difficile puisque tout le monde nous avait prévenu que la montagne qui nous attendait était très dure à franchir. Nous avons quitté le bon goudron depuis peu pour prendre la route nationale en direction de la Guinée. Mais peut-on appeler cela une route nationale ? C'est une piste, et qui plus est, en très mauvais état. Avec la saison des pluies, elle ressemble plus à un lit de rivière qu'à une route. Tous les cailloux se chevauchent. Il y a des zones qui enlisent le tandem, des fossés et des crevasses, des trous d'eau, un vrai cauchemar qui nous prends toute notre énergie et nos forces. Impossible de monter sur le vélo pour rouler. Nous sommes donc obligés de marcher à côté du tandem pour le pousser très difficilement. En chemin, on rencontre un Sénégalais qui se rend en vélo à un mariage. Lui aussi doit passer la montagne, par chance son vélo n'est pas chargé. Il le pousse tranquillement à côté de nous et nous faisons les présentations. Il connaît bien la montagne et il se décide à rester avec nous pour nous aider à la passer. Cet homme sera notre ange gardien !

Guillaume et Boubacar, tiennent les deux guidons du tandem fermement en main pour passer les obstacles, des zones de gravier, des zones de terres molles, des zones pierreuses et rocheuses. On se heurte à chaque nature de terrain, on bloque, on s'enfoncé, et c'est mètre par mètre qu'on progresse péniblement pendant que Johanne filme la scène pour en garder le souvenir. Nous sommes trempés de sueur et ce dénivelé qui n'en finit pas de nous épuiser. La difficulté est telle que nous avançons à une allure de tortue. Nous marcherons bien une quinzaine de kilomètres à côté du tandem car il est impossible de monter dessus au vu de l'état de la piste. Des heures sont nécessaires pour grignoter quelques misérables kilomètres.” *Extrait du journal de bord*

Notre arrivée en Guinée a été espérée on peut dire, mais surtout elle a été très difficile. Après quelques kilomètres bitumés depuis Kédougou, au Sénégal, c'est la piste en latérite qui nous attend. Nous avons eu une mauvaise information de la part des Sénégalais et nous sommes lancés sur cette piste très fatigante et en très mauvais état. Nous prenons la journée pour faire une trentaine de kilomètres alors qu'il nous faut moins de 2h en général pour le faire. La nature du terrain nous oblige à marcher et pousser le tandem tout le long. Impossible de monter dessus pour pédaler, nous avons peur de casser tout notre matériel sur ce relief composé de plaques de roches.

Nous nous arrêterons à Vélingara, toujours au Sénégal, pour nous reposer de cette épuisante journée mais il faut encore faire preuve de patience pour arriver jusqu'à la case du chef. Pendant la traversée du village, nous débouchons sur les clôtures des pâturages occupés par les vaches. Comme les portes de passage sont trop étroites, nous ne sommes même pas encore arrivés qu'il nous faut encore démonter pièce par pièce tout le matériel pour arriver à franchir l'obstacle inutile de fin de journée qui épuise le corps et les nerfs. Une fois chez le chef, nous sommes éreintés et “sur les rotules”. Pourtant, la journée du voyageur n'est pas finie ! On pourrait même dire qu'une nouvelle journée commence, la journée de fin d'étape, les dernières heures de soirée qui, elles aussi, fatiguent et usent avec le temps. Chaque soir, faire le linge et arriver à le sécher par tous les temps est toute une histoire ! Parfois, ce sont les femmes du chef qui se proposent et qui s'occupent de notre linge comme signe de bienvenue et d'accueil. C'est une coutume quand des visiteurs arrivent chez eux. Ces soirs là, nous avons la chance de nous reposer un peu, sinon tous les autres jours nous assumons notre mode de vie et ses contraintes.

Un peu plus tard, la femme profitera que le chef ne soit pas là pour tenter de nous arnaquer en nous disant qu'il faut la payer pour le travail car pour nettoyer le linge, il faut qu'elle aille jusqu'au marigot et du coup, devra abandonner son travail aux champs. Comme elle ne parle pas français, elle est venue à notre case (qui est libre et spécialement prévue pour les voyageurs de passage) avec un traducteur, ce qui arrange bien la complication de la situation.

Payer pour faire du linge ! C'est bien la première fois qu'on nous fait le coup. Mais comme le marigot est loin et qu'il y a très peu d'eau au puits, selon ses dires à elle, on se sent forcé de devoir négocier avec elle sur le prix du lavage du linge. Pendant tout le temps de la discussion, elle s'amuse à faire sauter les pièces de monnaies qu'elle a dans ses mains, qui tintent quand elles se choquent entre elles comme un appel à l'argent des “toubabs”.

Nous négocions le lavage du linge qui nous paraît bien cher encore. Mais cette fois, on sent que nous n'avons pas trop le choix à cause de la fatigue généralisée. On lui donne notre linge et l'argent pour qu'elle puisse aller travailler. Lorsqu'on remarque que nous avons oublié de lui donner d'autres linges sales, Johanne va vite la rejoindre chez elle. C'est là qu'elle surprendra la femme du chef, à quelques mètres de notre case, tranquillement assise, à faire notre linge sans aucune difficulté. Elle a un sourire gêné. Johanne retourne auprès de Guillaume pour lui faire part de ce qu'elle a vu, qui l'a choqué : “Elle s'est moqué de nous... Elle nous dit qu'il n'y a pas d'eau et qu'il

faut aller jusqu'au marigot à quelques kilomètres alors que tout est là. On aurait pu le faire nous même." dira-t-elle.

Seule solution pour en avoir le coeur net, Guillaume part du coup chercher un traducteur pour pouvoir en parler au chef, puisque lui aussi ne parle pas français. Il trouvera l'agent de santé qui comprend très vite la situation et en parle au chef du village. Très vite la situation tournera en notre faveur après quelques explications et la femme, toujours gênée, nous rendra l'argent. Elle s'est fait avoir à son propre piège. Pour l'excuser, nous avons tous été d'accord pour dire que nous avons du certainement mal nous comprendre et que le traducteur n'avait pas du bien traduire ce qui s'était dit sur le moment pour ne pas créer de malaise entre nous, car nous ne sommes pas là pour ça. Une fois, l'histoire réglée, on oublie volontairement bien vite l'incident pour en profiter pour discuter un peu du village. C'est alors que l'agent de santé nous expliquera que le village n'a qu'un seul puits pour plus de 300 personnes et il est en train de s'effondrer après seulement 6 ans de bon et loyaux services. Ils espèrent "*inch Allah*", que des ONG viennent leur financer les travaux et leur en créer d'autres, au lieu d'attendre, ils feraient mieux d'essayer de le faire directement eux-mêmes. Nous constatons un vrai manque de solidarité entre eux au sein d'un même et petit village où pourtant tout le monde se connaît parfaitement. Comme la volonté africaine n'est pas réunie, ils devront donc continuer à vivre comme ils le font en allant chercher de l'eau au marigot et demander à leurs femmes de s'en charger, comme bien souvent cela se passe. Alors que pendant ce temps et contre toute logique, l'agent de santé est lui même atteint de dysenteries régulières à cause de l'eau qu'il boit au marigot. Comment peut-on préférer avoir des problèmes de santé graves pendant des années alors que tous les bras du village pourraient se mettre à piocher et à pelleter à la main et à tour de rôle pendant quelques heures ou quelques jours ?

Après des rudes journées à vélo, où on donne toutes nos forces pour un projet commun, on a bien du mal à comprendre pourquoi ils ne s'engagent pas, eux aussi, physiquement pour leur bien être, et encore plus lorsqu'il s'agit d'une communauté entière ! Encore une histoire qui restera dans les annales.

En soirée, le chef, un homme très sympathique, nous apportera un repas composé de fonio et de sauce que l'on dévorera avec grand plaisir et appétit.

Le village de Vélingara restera marquant dans nos esprits car le lendemain il faudra à nouveau démonter tout le tandem pour passer les petites portes des pâturages. Une fois le travail accompli, une vache se chargera de nous compliquer la vie. Elle s'en prendra à une housse de protection de nos sacoches qu'elle mâchera longuement en espérant l'avalier. A temps, on s'en rend compte et le chef nous aidera à lui retirer la housse de la gueule. Que d'émotions dans ce village qui décidément nous en fait voir de toute les couleurs... Le plus drôle, c'est que nos histoires de vaches ne date pas d'hier puisque déjà au Maroc, une vache avait piétinée sauvagement notre remorque et l'avait en partie détruite dans son affolement soudain. Nous avons dû alors retourner sur Agadir, à une centaine de kilomètres derrière nous, puisque étant la seule et grande ville où l'on peut espérer réparer la fibre auprès des réparateurs de bateaux et de camions.

Un an auparavant, France, Strasbourg le 27 septembre 2008 : "Jour du départ et déjà la galère..."

Nous quittons l'appartement familial de Strasbourg vers 12h pour nous diriger vers la place de la Cathédrale où aura lieu notre départ officiel. Comme toute stars, digne de ce nom, nous sommes en retard ! Sur place, tout le monde nous attends déjà. En vérité, on galère pour garder l'équilibre sur le tandem, chargé à bloc. On n'ose même pas peser les kilos au risque de se faire peur psychologiquement mais on devine bien qu'il doit atteindre les 150 ou 200 kg. On se demande vraiment comment on va pouvoir faire un tour d'Afrique si déjà on arrive même pas à tenir dessus. Nous découvrons et nous appréhendons nos 3 mètres 75 d'attelage. Malgré nos sorties d'entraînements, Guillaume a du mal à maintenir le guidon pour passer les trottoirs, les pavés, les

rigoles sans risquer d'écraser ou de faire tomber les piétons qui traversent devant nous ou qui marchent à nos côtés et sans se faire faucher à notre tour par une voiture. Finalement, nous optons pour la marche à pied à travers la capitale européenne. Oh mon dieu, nous sommes vraiment trop surchargés !!!" *Extrait du livre de bord*

Du jour au lendemain, nous devenons nomades, des voyageurs itinérants, sans domicile fixe (SDF), sans téléphone portable. Nous avons volontairement quitté et de notre propre gré nos habitudes de vie, nos emplois respectifs, notre appartement (en location), notre vieille Peugeot 405, nos clefs, nos codes, nos assurances, nos mutuelles, nos avantages, nos charges de vie, nos familles et nos amis... en gros, tout notre petit confort moderne et matériel, en échange d'une plus grande liberté de mouvement, de réflexion et d'action dans une vie de couple plus épanouie et sereine, marquée par des valeurs humaines essentielles.

Reporter ou modifier des idées préconçues par notre société, comme la demande de crédits répétés auprès des banques pour financer tout projet d'achat tel qu'une maison avant 30 ans et/ou d'une superbe voiture avec toutes les options, tout comme d'avoir des enfants très vite (ou trop vite), tel a été notre choix de vie pour les années à venir. Nous ne voulions pas vivre une vie sans vagues, une vie classique, ordinaire, rangée et encore moins "une vie par procuration", même si celle-ci pouvait correspondre aux critères dictées par notre société de consommation. Au contraire, devenir acteur de notre destinée et vivre pleinement notre mode de vie marginal, utopique ou peut-être même vu comme farfelu, pour choix de vie. Seul, nous dévorons encore plus la vie à pleines dents avec comme motivation notre passion, notre feu, notre désir de connaître pour mieux comprendre afin de mieux apprécier à sa juste valeur ce qu'est la vie, à quoi elle sert, et comment lui faire honneur, par quels actes. On se situe complètement dans une phase de réalisation et d'accomplissement de soi.

Après 3 ans de vie active pour Johanne (dans divers domaines dont la vente en fin de parcours professionnel) et 10 ans pour Guillaume (en tant qu'animateur nature et technicien riviériste à la SAVA, Muttersholtz), une vision s'est imposé à nous : vivre une longue chevauchée en tandem à travers un continent, pour voyage de noce. Bien vite, l'Afrique nous a semblé correspondre à notre besoin d'espace, besoin de liberté, besoin de penser, de voyager et de travailler ensemble pour le bonheur de notre jeune couple marié en décembre 2006 en Guadeloupe.

Aujourd'hui, nous avons le privilège et l'intime conviction qu'en l'espace d'une année, nous avons vécu intensément ce qui aurait pu nous prendre 10 ans, ou plus, de vie commune si nous étions restés en France.

Notre ami Emile, voyageur au long cours, nous a écrit pour notre aventure les mots suivants :

"Vous allez concentrer en 3 ans (ou plus ?) les émotions, les réflexions, les rencontres, les peurs, les haines, les enthousiasmes, les amours, les nouveautés, les espoirs, les luttes, bref ! l'intensité de vie que vous auriez en 20 ans de vie sédentaire entre le foot à la télé, la routine du boulot et les consolations consuméristes pseudo-branchées de la FNAC. Je vous envie ! Du temps devant soi et de la place autour de soi pour profiter de rencontres humaines et animales pas vraiment habituelles pour un occidental."

Après un mois à voyager sur les routes de notre bonne vieille campagne française, soit nos 1200 premiers kms, nous arrivons à Sète, d'où nous monterons à bord du Marrakech Express pour débarquer à 2 heures du matin au port de Tanger. Une pluie diluvienne nous tombes dessus et nous oblige à finir la nuit dans les halls de la gare maritime. On apprend alors que la ville est déclaré inondée et sinistrée depuis 15 jours déjà.

Maroc, novembre 2008 : “Souvenirs du Maroc...”

Dès notre arrivée en pays musulman, nous ressentons que l'accueil du “voyageur” est une notion importante et une tradition qui leur fait honneur, puisque notamment écrite dans le Coran. En terre arabe, les “bons musulmans”, qui se sont eux-mêmes éventuellement déjà rendus à La Mecque ou qui feront tout pour se donner les moyens d'aller vivre leur expérience de pèlerinage au moins une fois dans leur vie, connaissent bien la situation de routard dans laquelle nous sommes.

Au Maroc, après avoir traversé la région du Rif, et de son trafic de hachisch, nous découvrons les merveilleuses villes de Fès, Meknès et leurs artisans ainsi que la cité antique romaine de Volubilis et ses mosaïques datant de plus de 2 000 ans encore extrêmement bien conservées. Nous passons la fête de l'Aïd-el-Kebir (la “fête du mouton”), en compagnie d'une charmante famille marocaine avant de prendre la route pour les montagnes de l'Atlas.

Maroc, décembre 2008 : “La chance du voyage : les rencontres...!”

Une longue journée commence. Nous quittons nos bergers et leur terrain boueux, qui colle partout au vélo, aux roues et aux freins, avec la fonte de la neige récente. Séance de nettoyage obligatoire à l'aide de branches de cèdres avant de reprendre la route pour la ville d'Azrou où nous attends la montagne et ses cols enneigés dont on a entendu parlé à la télévision. Azrou n'est pas très loin, du coup, on décide de poursuivre sans vraiment savoir ce qui nous attends. Quelques kilomètres plus loin, la neige fait son apparition sur les bas côtés de la route et nous commençons à nous demander où est-ce que l'on pourra dormir ce soir comme toujours. Malgré que la béquille de la remorque casse, un instinct nous pousse à continuer toujours plus loin. La neige nous revigore et comme des enfants, nous sommes tout excités. Nous demanderons à des touristes de nous prendre en photo pour garder de vifs souvenirs. La neige, qui est de plus en plus présente sur la route avec le dénivelé qui augmente, devient progressivement du verglas. La forêt de cèdres nous donne le sentiment d'être de plus en plus seul et l'inquiétude poindre avec le soleil qui décline. Sur notre route, nous repérons au fur et à mesure des endroits de bivouacs possibles avec de l'eau et du bois à volonté. Au moment de nous décider à dormir sous un grand cèdre, notre petite voix intérieure nous pousse à poursuivre encore un peu. C'est alors qu'à quelques centaines de mètres plus loin, nous apercevons à la sortie d'un virage, notre première cabane de bois. C'est le soulagement ! Reste à savoir s'il nous sera possible d'y passer la nuit. Quelques voitures sont garées ici et là, sans que l'on sache pourquoi. Une fois sur place, surgissent soudainement des singes magots à côté de la route. Nous comprenons mieux pourquoi il y a tant d'agitation humaine dans le secteur pour cette fin de journée. Instantanément, nous lâchons le tandem et tout le barda, à la hâte, pour partir braquer caméra et appareil photo dans la forêt, toute fatigue oubliée. On s'engueule même dans le stress général. Le tandem est lui, laissé à l'abandon, couché par terre dans la neige, adossé à la barrière de bord de route. C'est de la folie ! Nous pensions qu'il ne fallait surtout pas rater l'occasion peut-être unique, de prendre quelques images de ces magots, ces macaques de barbarie. On ne s'y attendait vraiment pas et la peur de manquer nos images pour saisir quelques instants volés de cette vie sauvage sur la pellicule, nous rendais fou. Notre passion pour la nature étant depuis toujours débordante, explose parfois. On ne savait pas encore que nous allions rencontrer Idris, gardien des lieux et grand voyageur à vélo qui vit reclus du reste du monde. Nous passerons finalement 15 merveilleux jours dans sa cabane de quelques mètres carrés concentrée autour d'un unique petit poêle à bois. Ce qui nous donnera maintes fois l'occasion de vivre au plus près des singes et de faire des images de grande qualité à volonté. Nous avons l'impression de vivre au Canada dans une cabane de trappeur au fin fond du Grand Nord avec toute cette couche de neige, 1 mètre par endroit, et ces énormes stalactites tombant du toit jusqu'à toucher le sol. Nous sommes à 2 000 m d'altitude, entourés de cèdres habités par le peuple magot. Jour après jour, nous apprenons à découvrir la vie incroyable d'Idris tout en nous familiarisant aux habitudes de vie de ces macaques qui rappellent la Montagne des Singes à Kintzheim. Notre héros marocain est heureux de pouvoir à son tour accueillir des voyageurs à vélo et partager ses expériences. Il a réalisé un exploit, un tour d'Europe à vélo en 4 ans avec 60 000 kms au compteur. Il a le record ! Il a aussi parcouru tout le Maroc à vélo dès l'âge de 13 ans pendant les vacances scolaires et à pied une fois adulte pendant 4 ans, de retour de son tour d'Europe. Chaque soir autour du feu et d'un bon plat qui mijote tranquillement, il nous racontait une tranche de l'histoire de sa vie, et notamment de sa relation avec sa femme en Irlande, de ses voyages en Ecosse à de multiples reprises et de sa longue expérience de routard à vélo à travers les pays d'Europe. Une rencontre qui nous marque encore aujourd'hui et on peut même dire la rencontre la plus incroyable de notre vie à ce jour. On n'oubliera jamais notre Idris...

Du Sahara Occidental (Maroc) à la Mauritanie, mars-mai 2009 : “A travers le désert...”

La route est longue ! Du Maroc à la Mauritanie, en passant par le Sahara Occidental, nous avons tout le loisir de méditer. Après les montagnes de l'Atlas, nous débouchons sur un couloir de 2 000 kms sans relief ! Du jamais vu... Par contre, autant la route est de bonne qualité, autant les distances sont interminables. Une nouvelle sorte de difficultés s'offre à nous, l'autonomie de longue durée pour transporter de l'eau en réserve suffisante par ces fortes chaleurs. Nous consommons près de 20 litres par jour ! Chaque jour en mi-journée, il nous faut trouver une solution pour nous ravitailler et nous protéger du soleil dont la température monte à plus de 60°C. De nombreuses fois, la générosité des rares personnes croisées en chemin, nous ouvre la route à travers le désert. Parfois, ce sont des camions qui nous donnent de l'eau et nous permettent de remplir notre jerrican. Et souvent, aux étapes d'une nuit, nous avons droit au bol de lait de dromadaire ou de chèvre suivi d'un bon couscous ou d'un plat local. Côté mauritanien, entre Atar et Rosso, la plupart vivent sous une toile de tissus en forme de tente. A chaque fois, nous y avons été reçu et accueillis chaleureusement. Côté marocain, dans le grand Sud, nous allons de station service en station service pour unique halte possible car bien souvent ce sont les seuls bâtiments existant sur la route reliant Laayoune à Dakhla. A chaque étape, nous engloutissons un litre de Coca pour nous désaltérer, nous désensabler le gosier et nous redonner de l'énergie. Nos indispensables cheichs bleus de Berbères, nos lunettes de soleil nos chemises à manches longues, nos pantalons et nos chaussures, nous permettent de nous camoufler entièrement la peau des rayons du soleil. Les cheichs nous protègent aussi en cas de vent de sable ou de tempête et la carte nous aide à nous informer sur la distance restant à couvrir avant la prochaine ville.

Mauritanie, mai 2009 : “Drôle d'expérience dans le désert...”

Une fois à Nouadhibou, plutôt que de continuer à pédaler, plein Sud, le long des falaises et des côtes de l'Océan Atlantique (comme nous l'avons fait depuis Agadir au Maroc), pour rejoindre la capitale du pays, Nouakchott, et risquer par là même de traverser un pays sans en goûter la température (et c'est le cas de la dire), nous décidons, contre toute prévision, de monter à bord du fameux “train bleu du désert”. Ce dernier part, plein Est, en direction de la ville de Zouerate. Le voyage nous permettra de pénétrer en plein coeur du Sahara mauritanien, dans une région où il va charger du minerais de fer par milliers de tonnes, matière qui sera ensuite exportés à destination des pays étrangers qui sont en forte demande et en forte croissance. Chaque locomotive, du plus long train du monde (2 kms), de fabrication américaine Général Motors, développe une puissance de 3300 chevaux et peut tirer jusqu'à 55 wagons. Un convoi peut comporter jusqu'à 4 locomotives et 220 wagons. En sachant, qu'un wagon pèse 20 tonnes à vide et 100 tonnes en charge, ce qui représente un poids total de 22 000 tonnes !

Si nous étions allés nous installer dans les wagons de chargement destinés au transport de minerai de fer, le voyage aurait été gratuit (environs 400-500 kms), car nous n'aurions pas eu besoin de payer quoi que ce soit. Mais l'inconfort à endurer avec le vent, le sable, le soleil et la poussière de minerai de fer pendant des heures (un jour et une nuit entière) ne nous tentais pas plus que mesure, d'autant qu'il y a des conséquences sur la santé (en effet, la respiration de la poussière de minerai de fer par les poumons peut entraîner de graves maladies si l'on n'arrive pas à se protéger correctement les voies respiratoires).

Nous avons donc opté pour la sagesse et pour deux places en cabine dans le wagon des voyageurs ou des passagers. Pour vous imaginer la scène, une fois que le train arrive en gare, tout le monde se rue dessus, vers les portes, les fenêtres et les wagons. Pendant que Guillaume se charge de monter tout le matériel à bord, Johanne en profite pour filmer toute la scène. N'ayant pas d'équipe de tournage à nos trousses, il faut bien qu'un de nous deux le fasse. C'est le stress général ! Les hommes nous pressent de faire au plus vite mais avec tout notre équipement, rien n'est facile. Un

bidon de fer de 200 litres bloque le passage d'ouverture de la porte. La foule soulève alors le tandem pour le faire rentrer de force par une des fenêtres. Ca ne passe pas non plus... Seules les sacoches et la remorque trouvent un chemin en passant de main en main jusqu'à leur zone de stockage en tête de wagon. Pour chaque tentative, il faut à nouveau soulever à bout de bras la remorque qui pèse, elle aussi des tonnes, pour la hisser et la faire rentrer. Seul le tandem ne rentre décidément pas à l'intérieur de ce train ! Comment allons-nous faire...? Déjà le temps presse et le départ s'annonce imminent... Or, notre tandem est toujours là sur le quai... Impossible d'imaginer partir sans lui... C'est vrai, comment "Africa Tandem" a-t-il une raison d'être si tandem il n'y a plus ! Logique...

Après avoir essayé les différentes solutions, nous sommes obligés de traverser la voie de chemin de fer en rampant pour pouvoir faire glisser, en même temps, le tandem sous l'énorme barre de fixation qui relie deux wagons entre eux. Notre seule alternative est d'arriver à le faire rentrer par une porte arrière, côté opposé au quai. Une fois à l'intérieur, la largeur du wagon est tout juste prévu pour le bidon de 200 litres remplis d'eau à ras-bord et notre tandem, une chance ! La remorque est, elle, placée dans l'allée principale le long du mur ; quand à nos sacoches, elles sont avec nous dans notre compartiment. Depuis le début de l'après-midi, je sens qu'on amuse la galerie avec nos "gueules de baroudeurs du désert", car eux ont l'habitude de vivre ici. Justement, un de nos voisins est chamelier ; un autre, portant une tenue de l'armée, est militaire et fait parti des équipes d'intervention de déminage dans toute la région (le désert est miné entre Maroc et Mauritanie suite aux anciens conflits armés du passé) et enfin d'autres personnes, comme le malien avec qui l'on parle, espèrent trouver du travail dans l'usine d'extraction du minerai de fer pour pouvoir survivre en ces temps modernes et difficiles. Toute sa famille, qui est restée au pays, à plusieurs milliers de kilomètres de là, compte sur lui pour trouver et gagner un peu d'argent... On ne peut d'ailleurs que le lui souhaiter... Bonne chance, vieux frère !

Sénégal, mai 2009 : "Le Simb..."

C'est avec grand plaisir que nous retrouvons la luxuriante et généreuse nature au Sénégal avec l'apparition des premiers manguiers et des oiseaux de toutes les couleurs qui les accompagnent. Nous nous régalerons de fruits et de légumes après tous ces mois de disette lié au "régime désertique". Mais surtout, nous pouvons enfin profiter des animaux pour les filmer et les photographier à travers les différents parcs et réserves naturelles protégées. Nous découvrons une toute nouvelle culture avec ses coutumes traditionnelles, bien différentes des pays du Maghreb. Au Sénégal, nous pénétrons pour la première fois en Afrique Noire. Par chance, nous sommes à Saint Louis, le dernier week-end du mois de mai, où différentes fêtes se chevauchent : le festival international du jazz et la grande fête de la course des pirogues.

Avec Aminata, une française passionnée par le Sénégal et ses griots, nous découvrons une tradition haute en couleur et en danse. Le "Simb" ou cérémonie du "faux-lion", est une fête ancestrale orchestré par un homme transformé en lion, qui rejoue la mythique rencontre avec le roi des animaux. La légende raconte qu'un homme a été élevé par un groupe de lions. Quand il est revenu parmi les humains, il se comportait comme un lion. Seuls les tambours, chants et danses pouvaient le ramener à son état humain. Les griots, une caste d'artistes respectée au Sénégal, qui vont de village en cour royale, chantent les louanges d'un lignage et de ses descendants. Ils perpétuent les traditions en les transmettant à leur tour au plus grand nombre. Ces musiciens professionnels ambulants, presque de naissance, sont connus chez les Mandingues, les Soninkés, les Wolofs, les Toucouleurs, les Songhais, les Peuls et les Maures, ainsi que chez les Dogons, Sérères, Touaregs et dans toute l'Afrique Subsaharienne jusqu'à la lisière de l'Afrique Centrale.

Ce jeu, originaire de la ville culturelle de Saint-Louis du Sénégal, est important pour conserver la mémoire de ce peuple. On leur souhaite de continuer à allier modernité et tradition pour perpétuer cette cérémonie exceptionnelle.

Guinée, août 2009 : “Appel de détresse...”

Accompagnés des enfants, on enjambe la barrière et on se dirige derrière la case ronde en banco traditionnelle. C’est là qu’on l’aperçoit ! Toute petite, maigre, timide, la barbe et le ventre blanc, elle nous regarde, peureuse. Nous sommes sous le choc devant cette petite créature si jeune avec son air si âgé. Le premier chimpanzé que l’on voit est attachée au cou comme un vulgaire animal sans valeur. Complètement inoffensive, elle nous observe de ses grands yeux marrons et se colle aux murs de la case et agrippe un morceau de tissus en guise de doudou, comme pour se rassurer devant ces deux étrangers blancs entourés d’enfants qui viennent lui rendre visite. Elle n’a que 4 ans et elle a toute la vie devant elle puisqu’elle peut vivre jusqu’à 50 ans mais dans sa situation, c’est la mort qui l’attend, puisqu’elle risque d’être vendue à des personnes qui mangent la chair des chimpanzés pour soit disant soigner la fièvre jaune. La responsabilité revient à l’homme qui habite dans cette maison. Ce n’est pas sa première fois, c’est un habitué. Il est parti avec son fusil de chasse, capturer, il y a quelques mois, deux bébés pour les vendre afin de subvenir aux besoins de sa famille. Il a tué les parents et la famille pour les avoir.

Le petit frère ou la petite soeur, de cette petite chimpanzé, est déjà mort depuis peu, de chagrin et de mauvais traitements. Elle reste donc seule maintenant avec ces Hommes qu’elle ne connaît pas et qu’elle craint plus que tout au monde. Personne pour la comprendre, la cajoler, la rassurer, lui donner l’amour et l’affection dont elle a besoin. Elle est seule...” *Extraits du Journal de bord.*

Ce jour-là, nous avons provisoirement échangé notre tandem pour deux motos pour aller rejoindre avec nos amis, les magnifiques chutes de Kambadaga, aux environs de Pita dans la magnifique région du Fouta Djallon (en Guinée). La chute est à la hauteur de sa réputation. Elle est sans conteste la plus impressionnante et la plus belle du Fouta Djallon avec 100 mètres de large en hivernage. Après avoir découvert les chutes en compagnie de nos hôtes, Thierno et de Souleymane, un des pneus d’une des deux motos creève en pleine brousse. Nous pensons à la malchance mais en réalité, il n’y a pas de hasard. A force de parler de notre passion pour la nature avec les habitants du village, nous finissons par apprendre qu’un chimpanzé est détenu dans la case qui est juste à côté de la place où nous sommes justement en train de réparer le pneu.

C’était le 18 août 2009, jour de l’anniversaire de Guillaume, au village de Hakoundé Mity dans le Fouta Djallon, en Guinée. Cette rencontre, avec notre premier chimpanzé, nous a marqué au fer rouge. Jamais on aurait pu prévoir et s’attendre à ce que nous verrions notre premier chimpanzé non pas vivant libre dans sa grande nature et sauvage mais captif. Au départ, nous étions hésitant, car nous savions qu’aller voir de près dans quelles conditions étaient détenu cette petite chimpanzé nous blesserait nos coeurs de naturaliste à jamais. C’était évident !

Mais comment peut-on se dire naturaliste et être digne de ce nom si à un moment donné, on ne consacre pas sa vie à lutter et à se battre pour sauvegarder une espèce sauvage ou un milieu naturel ? Il nous paraît évident que cela va de soi, il n’y a même pas de justifications à avoir vis-à-vis de qui et pourquoi ? Le chimpanzé fait partie du patrimoine naturel mondial, et nous savons tous que ce dernier est extrêmement fragile et nécessite notre appui, notre soutien, notre volonté, nos moyens (matériels, financiers et humains).

Notre peine s’agrandit chaque jour un peu plus, car nous avons malgré nous, la laisser là bas, sur place, attaché au cou à son poteau. Nous savions qu’il nous fallait avant tout prévenir la Fondation Jane Goodall à Conakry, pour que les autorités réagissent au plus vite. S’ils appliquent les lois,

notre objectif, l'homme ira tout droit en prison pour 6 mois à 1 an ferme et devra payer une amende. De son côté, la petite chimpanzé sera envoyée au Centre de Conservation des Chimpanzés (CCC) à Faranah, pour la réadapter à son environnement naturel, la soigner et la nourrir en vue d'un retour à la nature. Il faut savoir que même si on avait coupé la corde pour la relâcher dans son groupe sans passer par les autorités et le CCC, elle risquait de transmettre des maladies mortelles au groupe. D'autre part, elle risquait de se faire tuer par le mâle dominant qui ne la reconnaîtrait pas/plus à cause de l'odeur de l'homme qu'elle porte sur elle.

Un mois plus tard, nous n'arrivons pas à avoir de nouvelles d'elle, puisqu'elle n'est toujours pas au CCC et l'homme n'a toujours pas été mis en prison à ce jour. La Fondation Jane Goodall fait de son mieux aujourd'hui mais elle n'a pas autorité d'intervention, elle ne peut que lancer les procédures. C'est aux autorités guinéennes de prendre le dossier en main et de faire appliquer les lois sur le terrain. Il faut comprendre aussi, que le problème majeur de ce pays est la corruption et l'instabilité politique permanente depuis plus de 50 ans de dictature, ce qui ralentit toute intervention, prise d'initiative et/ou courage politique. Pour information, à ce jour, au maximum 3 personnes ont été mis en prison en Guinée, pour avoir capturé, tué, manger ou vendu un chimpanzé ce qui est vraiment ridicule au regard du trafic régnant depuis de nombreuses années dans l'Afrique de l'Ouest.

Toutes les organisations savent qu'il faut absolument poursuivre les efforts de sensibilisation et de protection pour ne pas voir disparaître les Chimpanzés d'ici les 5 ans qui viennent. Espèce intégralement protégée, elle a déjà disparue dans 3 des 12 pays où elle existait auparavant. C'est le cas du Bénin, de la Gambie et du Togo. Il subsiste encore aujourd'hui, quelques familles au Burkina Faso, au Ghana et au Sénégal. Ils sont menacés dans les autres pays et notamment en Guinée, en Côte d'Ivoire, en Guinée-Bissau, au Libéria, au Mali et en Sierra Léone. Il ne resterait plus qu'environ 38 000 individus dans tout l'Afrique de l'Ouest à cause des activités humaines destructrices de la nature et des braconnages intensifs.

Si le chimpanzé disparaît demain, c'est tout un patrimoine qui disparaîtra avec lui. D'autant que l'homme ressemble physiquement et génétiquement à environ 98 %. Nous dépendons des mêmes ressources : qualité de l'eau, de la forêt, de la nourriture.

(Pour mieux comprendre l'importance du chimpanzé, nous allons un peu vous parler de lui. Le chimpanzé est un primate parmi les plus grands et les plus intelligents au monde. L'homme, le chimpanzé et le gorille sont dans le même groupe de primate et peuvent être reconnu facilement par le fait qu'ils n'ont pas de queue. Le chimpanzé a une vie très sociable et vit en famille. La femelle chimpanzé peut avoir son premier enfant à 12 ans, après une grossesse de 8 1/2 mois. Il a des relations amicales et sociales très fortes qui peuvent durer toute la vie. Il a une longue espérance de vie : il peut vivre jusqu'à 45 ou 50 ans ! Le chimpanzé a les mêmes émotions que nous et des sentiments souvent très profonds. Il est nourri d'une très grande intelligence et il fabrique et utilise des outils).

Mais il y a aussi une très grande différence entre les chimpanzés et nous ! Autant nos populations augmentent autant leur nombre diminue, dans une proportion telle qu'ils risquent de disparaître complètement si on n'y prend pas garde.

On espère, en parlant d'eux, réveiller l'Homme car s'il est la source de son malheur actuel, il est aussi et surtout son seul espoir pour aujourd'hui, demain et les années à venir...

Septembre 2009 : "Un an déjà..."

Depuis que nous sommes sur les routes à travers la France, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal et à présent la Guinée, nous n'avons pas vu le temps passer. Les jours, les mois et les saisons se sont enchaînés et nous ont fait vivre l'Aventure au plus près de la Nature et des Hommes.

Septembre 2009 : “Quand le mot “voyage” rime avec “partage”...

Chaque jour nous apprenons, échangeons, partageons sur nous-mêmes, avec les Hommes et sur le monde. Nous avons le plaisir de dire et d’écrire que nous avons aujourd’hui le sentiment de faire parti des “Citoyens du Monde”...

**De Johanne & Guillaume JULIAN
Depuis Conakry, République de GUINEE
Le 20 septembre 2009**

Pour suivre l’aventure presque en direct, n’hésitez pas à visiter les sites internet suivants :

www.cap-aventure-nature.fr - www.guillaumejulian.com - www.johanne-guillaumejulian.com

Association CAP’AVENTURE NATURE
34, rue de Molsheim 67000 Strasbourg / FRANCE
Tél : 06 81 35 09 69 - guillaume.julian@free.fr

Nous remercions tout particulièrement nos sponsors, nos parrains et partenaires dont :

- M. les **Députés Emile BLESSIG (Saverne) et Antoine HERTH (Sélestat)** pour leurs soutiens moraux et financiers
- La **Section d’Aménagement Végétal d’Alsace (SAVA)** de Muttersholtz pour son soutien moral et financier

NOS PARRAINS :

- M. **Patrick POIVRE D’ARVOR**, journaliste, écrivain et ex-présentateur vedette du journal de 20 heures sur TF1,
- M. **Pierre RABHI**, pionnier de l’Agriculture écologique, écrivain et conférencier
- Mme **Sonia & M. Alexandre POUSSIN**, voyageurs au long cours, auteurs et réalisateurs suite à leur traversée de 14 000 kms à pied à travers le continent africain
- Mme **Françoise & M. Claude HERVE**, qui ont réalisé un tour du monde à vélo pendant 14 ans à travers les 5 continents
- M. **Jean-Marie PELT**, botaniste-écologiste de renom, conférencier, chroniqueur radio, fondateur et président de l’Institut Européen d’Ecologie
- Le **Centre Régional de Documentation Pédagogique (CRDP)** de Strasbourg pour son suivi et la création d’outils pédagogiques à destination des écoles et des enseignants.
- La Bourse Nationale : **“Bourse du Rêve DREAMSHAKE”** et le **“Label EXPE TERRE SAUVAGE”** du Magazine Terre Sauvage pour lesquels nous sommes lauréat 2008.
- Les chaînes de télévision : **VOYAGE, FRANCE 3, TELE-ALSACE, PIERISEL TV...**
- La presse et les magazines : **DNA, L’ALSACE, TERRE SAUVAGE, STRASBOURG MAG, CYCLOTOURISME...**
- Les entreprises alsaciennes : **WELEDA, HAMAC.FR, LA CROSSE TECHNOLOGY...**

- Les entreprises nationales et internationales : ALAN France, ANSMAN ENERGY, ARKEL, ASSIMIL, BUSHNELL, ROYAL VELO FRANCE, CAMELBAK, CARTOTHEQUE E.G.G., DEMETZ, GEORAMA, GPS EVASION, HOME VISAS, KATADYN, KEEN, KIMBERFEEL, LIBRAIRIE DU VOYAGE ARIANE, LESTRA, MAGURA, MARECHAL, MERRELL, MET, MICHELIN, NAGRA, PETIT FUTE, PL DIFFUSION, SIERRA ECHO, TWO LAMBS, BOHLE FRANCE, SCHWALBE, SILVA, SOVEDIS AQUATABS, SWAROVSKI OPTIK, WILDSTEER...
 - Le Centre de Vaccinations Internationales et de Conseils aux Voyageurs (Service d'Hygiène) de l'Hôpital Civil de Strasbourg
-

Pour rappel, voici les liens, pour suivre le voyage AFRICA TANDEM "presque en direct" :

<http://www.sierraecho.fr/traces/kml/africa.kml> : pour connaître notre position GPS sur Google Maps (si le lien direct ne fonctionne pas, cliquez sur : <http://www.balise-spot.fr/actualite.html> puis suivre leurs indications de liens internet)

<http://picasaweb.google.com/guillaume.julian> : pour le suivi en images de l'aventure (albums photos N°1)

<http://picasaweb.google.com/johanne.guillaumejulian> : pour le suivi en images de l'aventure (albums photos N°2)

<http://guiphitho.vefblog.net> : pour le suivi de notre aventure et pour en savoir plus sur le plan culturel, historique (etc...) des régions traversées...

<http://www.cap-aventure-nature.fr> : pour notre association, le projet, la préparation et le suivi du voyage

UN GRAND MERCI A VOUS TOUS !!!

Merci à tous ceux qui nous soutiennent : parents, familles, amis, proches, partenaires et sponsors,

Merci à tous les hôtes qui nous ont accueilli sur les routes à travers la France, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal et à présent la Guinée...

Merci à vous tous de nous suivre sur internet

&

Merci à tous ceux qui ne sont pas notés sur cette liste, qu'on n'oubliera jamais et qui sont directement visible en ligne depuis nos sites web...

GRACE A VOUS L'AVENTURE SUIV SON COURS...